

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Established Sept. 1, 1827
ISSUED WEEKLY
NEW ORLEANS BEE PUB. CO., LTD.
Publishers
Office, 520 Conti St. Phone Main 3487
New Orleans, La.

SUBSCRIPTION RATES
Year.
In the United States \$3.00
In Foreign Countries \$3.50

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

BEN QUOI? BRANCHU!

LE PETIT JOURNAL.

—Mon capitaine, c'est Branchu qui demande à vous parler.
—Qu'il entre!...
Le fourrier s'effaça pour laisser pénétrer, dans la gaitonne du capitaine, un soblat, tranquille, qui enfonça dans les épaules et dont les yeux durs brillèrent dans une face taillée à coups de serpe. L'homme s'avança puis, après s'être assuré de la disposition du quartier qui l'avait introduit, il avança d'un pas vers la table où travaillait l'officier et, d'une voix haletée, il prononça:
—Mon capitaine, il faut que je vous parle!...
—Qu'y a-t-il, Branchu?
Le soldat respira fortement, hésita une seconde puis, très vite, précisa:
—Voilà, mon capitaine, je vous rends ma médaille et ma croix de guerre je n'ai plus le droit de les porter.

—A l'attaque d'hier, je me suis conduit comme un lâche!...
—Tiens! et le lieutenant je te propose pour une nouvelle citation?
—Moi?
Branchu a bondi; de grosses gouttes de sueur perlent à son front.
—C'est se mentir, non capitaine?
Je vais tout vous dire...
Un doigt passé dans le col de sa capote comme s'il eût craint que sa cravate ne l'étranglât, il expliqua:
—Voilà, au coup de sifflet du lieutenant, on avait franchi le parapet, j'étais entre Albin et Forgas. Depuis bientôt deux ans, je puis dire que je suis sorti quelquefois de la tranchée, ça ne m'étonnait plus beaucoup et je vous assure, mon capitaine, qu'hier, au départ, je n'étais pas plus ému que d'habitude.
On avançait doucement et bien que les Boches paraissent morts dans leur tranchée, je me disais: "C'est pas naturel, tout à l'heure, ça va changer!" Et, le fait, on n'a pas attendu longtemps. Les mitrailleuses, les petits, les lourds se sont mis à braquer et, encore une fois, c'était l'agrande danse. Puis les Boches sont sortis; alors c'est tout comme parol, on s'est mis. Je ne pense jamais à moi dans ces moments-là, je tape dans le tas et, comme je n'ai pas encore été blessé, je me figure que ça durera toujours. Bref! j'avais réglé leur compte à trois Boches qui étaient devant moi quand, tout à coup, je me suis senti seul, debout, dans la nuit. Je n'y voyais plus, rien... j'ai voulu avancer, j'ai buté sur un corps et je suis tombé.

en pleine figure, je me suis arrêté, j'avais honte, j'étais désespéré... La colère, à la pris, une colère sauvage, aveugle, j'ai couru dans la mêlée, j'ai frappé comme un sourd; moi qui suis toujours silencieux je hurais, j'avais du sang plein les mains, il m'en coulait sur la face... et je dis que je frappais, je frappais! Mais il n'y en avait donc pas un qui me souvenait de ce qui s'est passé, à un moment, je me suis senti tirer par le bras, c'est le lieutenant qui m'a ramené.
Branchu poussa un gros soupir et ajouta:
—Ca y est, mon capitaine, j'ai tout dit... Vous voyez qu'à présent je n'ai plus droit à une nouvelle citation et que je ne peux plus porter ma médaille... j'ai failli. C'est Morin, oui c'est Morin qui m'a ramené tout ça! Il n'a pas eu peur, lui!... A la relève, ne t'occupe plus de regarder, j'entendais toujours sa voix qui me criait: "Ben quoi? Branchu!" Il s'est avancé vers moi et, sans faire allusion à ce qui s'était passé entre nous, il m'a dit: "Eh bien, vieux? on a eu chaud et tu en as encore mis un bon coup!" Je n'ai pas pu y tenir, j'avais envie de pleurer, j'étais fier... et j'ai demandé à vous parler...
—Brisque pour ne pas paraître ému, le capitaine se leva et commanda:
—Approche la médaille et la croix de guerre, je te dis, moi, que tu as le droit de les porter... On a toujours peur, au moins une fois dans sa vie... Seulement, comme tu dois une figure de chandelle à Morin, tu prendras deux fois son tour de garde au poste d'aujourd'hui... Tu es compris?
—Oui, mon capitaine! merci, mon capitaine!
—Allez Rampez! et envoie-moi Morin, j'ai deux mots à lui dire...
Fernand Serrada.

laxis disponibles, ce dont on se félicite, et on a de la place au théâtre sans renvoyer les fauteuils plusieurs jours d'avance."
—Ce sont là paroles d'intellectuel, le moral des plus modestes correspond bien à des sentiments. Le hasard a mis entre mes mains un carnet d'impressions d'un jeune parisien, d'une quinzaine d'années, petit employé à l'esprit avisé qui consigne, comme beaucoup ses émotions du moment; ce n'est ni préparé, ni arrangé, c'est la vérité dans toute sa simplicité parfois un peu naïve.
—C'est surtout dans le métron que l'on entend le plus parler du bombardement. La sortie s'effectue normalement lorsque retentit une forte détonation. Alors tout le monde parle; les uns disent que c'est tout près, les autres au contraire soutiennent que c'est très loin. Presque personne ne tient compte des indications que l'on a données à propos des droitures... On devrait suivre le côté nord d'une rue mais on voit toujours autour de monde sur les deux trottoirs. Lorsque l'on voit un rassemblement on peut se dire que c'est un obus qui est tombé là.
—En attendant de feuilleter ce précieux carnet, je note ce détail qui avait échappé aux journalistes: "Sur le bord de la Seine, des marchands de fleurs ont eu leurs bouquets et leurs corbeilles projetés dans la rue et aussi dans le fleuve."
—Suit ce détail suivant: "Aujourd'hui j'ai vu un camarade qui a perdu son pauvre père. Quand il a été reconnaître son père tout l'amplythéâtre de l'hôpital... était rempli de morts et de blessés; son père était "détriqué", il avait les reins cassés et de crâne enfoncé. Il avait la figure terrifiée. Le raid des Goths de vendredi a bien endommagé le quartier."
—Enfin pour terminer ces impressions d'un adolescent, impressions prises sur le vif et dépourvues de tout appareil, voici l'effet produit par les obus du gros canon.
—Par moment on entendait l'éclatement des obus qui continuaient à tomber sur Paris. Personnellement j'en avais un qui tombait assez près on était saisi, on avait la tête en l'air pour regarder si l'on voyait la fumée. On en entendait des brèches pour les "Boches" on ne trouvait jamais une expression assez forte pour bien les insulter. Quant aux bombardements de nuit ils sont tout à fait désagréables, surtout le premier où beaucoup de monde descendit à la cave."
—On voit quelle sérénité est constatée par les tout jeunes. Cela correspond à la réalité que nous voyons tous les jours et M. Jules Steeg, ancien ministre de l'Intérieur, était à Pappi, devant nous, ce fait ré-

LA VIE A PARIS

S'il était besoin de répondre aux questions colossales...
—Allez Rampez! et envoie-moi Morin, j'ai deux mots à lui dire...
Fernand Serrada.

LA VIE A PARIS

S'il était besoin de répondre aux questions colossales...
—Allez Rampez! et envoie-moi Morin, j'ai deux mots à lui dire...
Fernand Serrada.

gent. Alors qu'une explosion d'obus venait de se faire entendre, au Café de la Paix, pas un consommateur ne s'était levé, pas une minidette ne battait le pas. "C'était, ajoutait M. Steeg, le même complet."
—Voilà, sans exagération et sans forfanterie la véritable attitude de Paris dans ces journées de bombardement.

FORMATION DE LA CLASSE 1918.

Les jeunes gens nés en 1899 appelés par leur âge à participer à la formation de la classe 1918, les omis et les ajournés de classes antérieures, les exemptés de la classe 1918 sont invités, en vue de leur inscription sur les listes de recensement, à se présenter d'urgence à la chancellerie du Consulat Général de France 507, rue Jherville, où, s'ils sont trop éloignés, à signaler leur présence dans la circonscription consulaire par lettre recommandée.
Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant l'importante communication à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général ou de lui envoyer leur adresse par la poste:
CHAVLET, Victor, Adrien, COME, Yves, DUBOULET, François ou Frank, GENTILET, George, Joseph, Théophile, HOURNE, George, Octave, LOUSTAT NAU, Paul, Jean, Adrien, MAEAT, Louis, François,

JOS. OWIN
PLUS HAUT PRIX COMPTANT
PAYE, POUR VIEIL OR, ARGENT ET PLATINE
309, rue Bourbon, Nlle-Orléans, La.
Phone, Main 5106.

TOITURES
Fronçées, plissées "V", en caoutchouc
Toutes en métal galvanisé
Fourneaux et poêles à huile
B. V. REDMOND & SON,
309-311-313, RUE DECATUR
Phones Maps 4866, 4067
SUNDAY 505 526

A TITRE D'ESSAI GRATUIT...
DEPOSEZ-VOUS...
GENERAL ACOUSTIC COMPANY, 1300 Candler Building, New York

F. Hollander & Cie
Incorporé Avec
Loeb-Lion-Felix
305 Rue Tchoupitoulas
Nouvelle Orléans

Confiseries Suprêmes
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

WHEN CONTEMPLATING A JOURNEY NORTH OR EAST, The service via the SOUTHERN RAILWAY SYSTEM will be found Dependable and Satisfying. 2 Trains to Cincinnati

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON
Cure de Vauvois (France), Possède le pouvoir miraculeux de guérir: Diabète, Allergies, etc.

L. A. MUHLESEN & SON
1829-1835 Dryades St.
SERVICE JOUR ET NUIT
Dame Pour Embauements.

Compagnie Générale Transatlantique
LIGNE FRANÇAISE
NEW YORK-BORDEAUX-PARIS
Départ. 8:30 a. m. - Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati.

RAILROAD SCHEDULES
NEW ORLEANS AND LOWER COAST RAILROAD COMPANY.
WEEK DAY TRAINS:
Leave New Orleans 7:00 a. m. - BIERO LOCAL 7:45 p. m.

LOUISIANA SOUTHERN BRANCH GULF COAST LINES.
Station P. Claude and Elysian Fields Sta.
Depart 7:00 a. m. - Point à la Hache 7:45 p. m.

LOUISIANA AND NASHVILLE R. R.
Station Foot of Canal Street)
Depart 6:55 a. m. - N. Y. & N. O. Limited 7:30 a. m.

Louisiana Railway and Navigation Co.
No. 1
8:00 a. m. L.V. Shreveport - Ar. 7:30 a. m.

L'HOMME D'AFFAIRE
Train de Service
Rapide et Commode, à HOUSTON GALVESTON - DALLAS
Sûreté Service Rapide Confort
227 St. Charles St. - CITY TICKET OFFICE - Phone M. 4027

ALFRED WELLBORN
Assurances personnelles contre l'incendie, sur les accidents et sur la santé, glaces, automobiles, ascenseurs, camions. Responsabilité des patrons et compensation des ouvriers. Responsabilité publique en général, Bons de Fidélité et de Sûreté 611 RUE COMMUNE

Petites pilules de Carter pour le foie
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux
Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue

CONDITIONS DE GUERRE ET LE SERVICE DE TELEPHONE
Tous les opérations du téléphone réalisent qu'elles travaillent dans des conditions jusqu'à lors inconnues dans notre vie nationale, et en faisant son service d'une façon efficace elle accomplit un devoir patriotique comme le soldat dans les tranchées.
T. BARTON BAIRD, Gerant du District
Cumberland Telephone and Telegraph Co.

LES TISSUS ORIGINAUX ÉCONOMIQUES
Offrent une valeur intrinsèque supérieure à leur prix de vente.

In the Morning on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with ENO'S "FRUIT SALT"
A before-breakfast-bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels.